

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 8 heures du matin à 6 heures du soir

Rédaction et Administration
URUGUAY 26
(Imprenta Latina)

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

Année IV Num. 868—748

Un homme fort

Nous sommes fatigués, et la patience nous manque déjà pour le souffrir, d'entendre célébrer l'habileté politique de l'ex-président qui, non content des incalculables préjudices qu'il a causés à son pays pendant sa période légale de gouvernement, continue à le troubler par ses intrigues, en lui créant une situation anormale et curieuse, sans exemple dans l'histoire de l'Uruguay.

Ainsi s'exprimait, hier, *La España*, en un de ces articles, à la fois judicieux et vigoureux, qu'il n'est pas rare de rencontrer dans ses colonnes.

Et elle ajoutait: « Il y a des aversaires déclarés du docteur Herrera qui croient faire acte de justice en lui reconnaissant la plupart des dons précieux de l'homme d'Etat, beaucoup de talent, une grande prévoyance, une prudence exquise, de l'énergie dans les résolutions, une volonté inébranlable, une persévérance qui rien ne décourage, etc. Pour ces esprits peu réfléchis, ce qui se passe en ce moment même est un argument de plus en faveur de leur admiration. »

La España n'est pas la seule qui ait entendu émettre cette opinion biaisnée au sujet du dompteur de la rive Canelones.

Hier encore, nous entendions un de nos amis résumer à cet égard son impression par cette exclamatio[n] toute parisienne: « Il est très fort! »

Plus patients peut-être que nos confrères de *La España* nous n'en sommes pas venus encore à nous irriter de cette admiration ingénue, mais nous devons avouer qu'il nous est aussi impossible de la comprendre que de la partager.

Si quelque chose, en effet, nous paraît pêremptoirement démontré par les quatre années de gouvernement du docteur Herrera, et plus encore par les pitoyables épisodes qui se sont produits sous nos yeux depuis le premier mars, c'est l'inécapacité radicale, pour le gouvernement, de ce génie tant vanté.

L'obstination aveugle, l'entêtement systématique, la foi imperturbable en des combinaisons romanesques, l'intrigue si futile ne sauraient être confondus, par un observateur sérieux et attentif, avec cette fermeté dans les desseins, cet esprit de prévision et cette exactitude dans l'action, auxquels on reconnaît les grands politiques.

Les dons intellectuels, les facultés imaginatives du docteur Herrera sont indéniables; on en trouve la preuve dans ses travaux de publiciste. Mais ses aptitudes comme gouvernante, sa capacité comme homme d'Etat, jadis problématiques tout au moins, ne sauraient souffrir aujourd'hui le contredit d'une critique impitoyable.

Comme ministre et comme président de la République, il a accumulé en effet les pires erreurs, commis les fautes les plus graves, aggravé les maux dont souffrait son pays, renouvelé les scandales de ses plus ignominieux prédécesseurs et créé autour de lui, par ses procédés et ses mensonges, une atmosphère de désiance et de mépris, si détestable que pour ne pas en être asphyxiés les rares hommes de valeur et de caractère sur qui il s'appuya ont dû, un à un, s'éloigner de lui et tourner le dos à sa politique.

Un homme vraiment très fort en serait-il venu là, en quatre années d'un gouvernement dont l'aurore fut saluée par tous avec enthousiasme?

Et il donna raison ainsi aux Cassandres qui prétendaient alors, au milieu de l'enthousiasme général, qu'il n'y avait rien de bon à attendre d'un homme voluptueux et frivole, dont les appétits sensuels et l'ambition contrastaient cruellement avec le puritanisme d'appartenance.

Ministre, on l'avait vu intriguer tour à tour contre ses collègues, accaparer du pouvoir tout ce qui lui en tombait sous la main, et s'associer aux pires spéculations des Reuss et des Casey, sans reculer même devant le monstrueux exercice des fameux certificats arrachés à la comptaissance de M. Llobet et dont la tache d'encre est restée indélébile sur ses doigts aristocratiques.

Devenu président de la République, qu'a-t-il fait pour empêcher les désastres qu'il a déclaré depuis avoir prêts longtemps à l'avance? Qu'a-t-il fait pour empêcher l'effondrement de la Banque Nationale compromise et sapeée dans ses fondements par les agissements des spéculateurs sans scrupules dont les relations avec lui étaient notoires? Qu'a-t-il fait pour ranimer la confiance et restaurer le crédit quand ils succombèrent sous les coups de bâton de révélations déconcertantes?

Faudrait-il lui faire un mérite de l'emprunt négocié au Brésil par M. Baúz, sans que la Banque Nationale, pour qui il fut contracté en ait retiré aucun bénéfice appréciable, ou alors que le pays est condamné à en payer au débiteur le dérisoire bienfait?

Faudrait-il lui trisser des couronnes pour la partie de la négociation Ellauri dans la conversion de la dette externe, alors que cette mesure extrême, douloureuse pour l'honneur national fut imposée aux créanciers du dehors, comme une carte forcée, et sans avoir été précédée des économies que réclamaient tous les bons citoyens, soucieux de la dignité et du crédit du pays?

Joint des Nocillín et des Verragaude ne l'a-

t-on pas vu s'acharner à la poursuite d'emprunts chimériques qui l'ont couvert de ridicule dans le monde financier et dont le résultat final a été de rendre impossible, aussi longtemps qu'on pourra supposer qu'il y exerce une influence prépondérante, tout nouvel effort de crédit européen en faveur de ce pays?

Le maintien du régime monétaire métallique, à l'exclusion du tout papier fiduciaire du cours forcé, dont il a semblé se faire plusieurs fois un mérite lui fut imposé. Ce n'est un mystère pour personne, en effet, que déjà sous le gouvernement de Tajes, il avait essayé d'introduire dans le pays le papier monnaie qui a donné de si beaux résultats dans l'Argentine, et qu'il y réussissait peut-être si M. Maciel et le général n'eussent opposé une fin de non recevoir absolue à ses propositions.

Telle est l'œuvre de cet homme très fort. Et on la jugera mieux encore si l'on considère qu'après quatre années de gouvernement il laisse le pouvoir avec une dette publique augmentée dans des proportions que les chiffres officiels ne font connaître qu'imparfaitement, avec les valeurs nationales en baisse sans exception aucune, avec une liquidation de la Banque Nationale qui semble renvoyée aux calendes grecques pour sauvegarder des intérêts particuliers trop connus!

Parlerons-nous des spéculations perpétrées, à la faveur de cet ajournement, jusqu'à dans les bureaux des ministères?

Faut-il rappeler ce scandale sans exemple des dépôts judiciaires placés sous la sauvegarde de la bonne foi publique en vertu d'arrêts de la justice nationale et qui restent impayés ou plus ou moins irrémunérés, sans qu'on semble avoir rien fait pour mettre un terme à cette iniquité déshonorante?

Et l'œuvre politique vaut moins encore que l'œuvre administrative et financière.

Si la réforme électorale a avorté, si elle n'a abouti qu'à rendre la loi plus pervers et plus corruptrice en abandonnant sans contrôle aux escrocs officiels les urnes et les opérations du scrutin, n'est-ce pas encore au grand homme, à l'homme très fort que le pays le doit?

Et quel résultat en a-t-il obtenu?

Après avoir manipulé à son gré les urnes, pétîti comme il lui a convenu la pâle électorale, après avoir choisi un à un et imposé les candidats, tolérant à peine une exception dans deux députés pour sauvegarder (?) les apparences, il en est arrivé à former à son assomblée anarchique où tout son formidable pouvoir donne au maximum une négation!

Eait-cobien la peine, pour en venir là, de donner un démenti à un passé gâché du publiciste, de son mot de sang sur les mains comme à l'Union et de la boue sur le front comme dans les inscriptions d'actionnaires apocryphes du chemin de fer du Nord?

Était-ce bien la peine de demander grâce à la dernière heure aux militaires inconçus ou de récompenser les lamentables services de quelques autres par des promotions et des grades dont l'armée elle-même s'est sentie humiliée?

Ce géant n'est en vérité qu'un nain ou un pygmée.

Cet homme très fort n'a prouvé qu'une faiblesse incommensurable.

S'il eût été l'homme qu'on s'était figuré, au lieu de s'user en combinaisons frivoles, en projets futile, en intrigues indécentes, en manèges coupab'os, il eût appliqué au pouvoir les doctrines qui lui donnèrent jadis réputation et estime; il eût conservé intacte la popularité des beaux jours, il n'eût pas éloigné de lui par ses procédés tous les hommes de valeur qui l'ont approché; il pourrait s'appuyer sur le pays au lieu de s'établir sur une coterie où les décadents, les viveurs et les écoliers forment la majorité.

L'homme vraiment fort est celui qui fait le bien, surtout quand il semble impossible.

Nous ne pourrons jamais, quant à nous, trouver que les Ravachol et les Vaillant soient des gaillards très forts.

ton pas vu s'acharner à la poursuite d'emprunts chimériques qui l'ont couvert de ridicule dans le monde financier et dont le résultat final a été de rendre impossible, aussi longtemps qu'on pourra supposer qu'il y exerce une influence prépondérante, tout nouvel effort de crédit européen en faveur de ce pays?

Le tyran de Syracuse, comme dirait *La Nación* garde son épée suspendue sur la tête de Damoclès...

Et ce pauvre Damoclès, savez-vous? c'est vous et moi, lecteur.

Moi, je m'en fiche un peu, ayant dansé déjà sur beaucoup de volcans et vu beaucoup de glaces plus menaçantes que terribles, mais pour les chrétiens qui n'en ont pas l'habitude, ça ne laisse pas d'être gênant.

Quelques mots dit pourtant que la dénouement est proche.

La discordance au camp d'Agraman et l'inquiétude a gagné des entraînements que la seule vergogne ne saurait émouvoir.

A preuve, la véritable anecdote que voici. Le beau dauphin, celui dont M. Jules a enrichi dernièrement sa ménagerie et que la peur du cléricalisme de Carlos María Ramírez ou Herrera y Espinoza retient en cage, l'illustre M. Delfino Bayed pour l'appeler par son nom, — s'est heurté hier sur la place Constitution à son collègue Anacle o que la contemplation des séniors du Cabildo paraît absorber.

— Que regardez-vous donc là, mon cher collègue? lui demanda-t-il.

— Moi? rien, répondit l'autre. Je trouve seulement qu'on a mis ces fenêtres bien haut...

Si jamais il fallait sauter par là... Brrr! Je vais recommander à Abolla de so pourvoir de matelas.

Non moins authentique le dialogue suivant entendu sur la place Independencia entre deux honorables spécimens de la grande ménagerie.

— Eh bien, là, vrai j'en ai assez des conférences nocturnes de Jules.

— Ne blasphème pas! Il est vrai pourtant qu'il commence à...

— Il commence? Merci! J'en ai jusqu'au cou et même un peu plus海拔 ces séances où il n'y a d'intéressant que los sandwichs et l'porto.

— Sans doute, mais la politique exige des sacrifices...

— Au diable la politique, si elle doit m'obliger à passer toutes les nuits avec Jules!

Quelque est donc la belle grecque qui trouvait éasant de couper toutes les nuits avec Epaminondas?

Toujours dans le même cercle vicieux.

— Comment! vous songez à nous quitter!...

Vous irez, vous aussi, grossir les rangs de mes ennemis les plus implacables!

— L'intérêt supérieur du pays l'exige, docteur.

— L'intérêt du pays!... Moi qui vous aimez tant, mon cher enfant.

Une larme a filtré entre les cils baissés du Tentateur, le bon jeune homme ne résiste plus...

Grand'mère disait qu'en amour Pleurs de somme font de jolis tours Grand'mère disait qu'en amour Coeurs épris s'entendent toujours.

Impossible d'ouvrir un journal sans y trouver les offres de services d'un teneur de livres. C'est fastidieux à la fin.

Et combien nous préférions un lâcheur de livres... à l'effigie de Sa Majesté la reine Victoria, impératrice des Indes.

Nous ne pourrons jamais, quant à nous, trouver que les Ravachol et les Vaillant soient des gaillards très forts.

MENUS PROPOS

20 mars 91.

Solution du problème présidentiel par un gascon de nos amis, breveté S. G. D. G.:

— C'est bien simple. On réforme la Constitution et, au chapitre de l'élection présidentielle, on substitue un tout petit article ainsi conçu:

Article unique: sera acclamé président de la République, pour quatre ans, le premier citoyen naturel ou légal qui versera au trésor de la République cinquante millions de piastres. A son défaut on pourra nommer l'étranger qui offrirait cinq millions de plus.

Que vous en semble?

La proposition a du bon. En admettant même que le président ainsi élu dotât la République de quelques nouveaux généraux et d'une ribambelle de colons en descendant du pouvoir, on pourrait, arriver dans quelques années à l'équilibre budgétaire et au paiement régulier des employés et des fonctionnaires.

Nous en mettons l'idée sous le haut patronage de Saint Clodomir.

En attendant, nous voici au 20 mars.

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDE—Mercredi 21 Mars 1894

Fiddle à la tradition, le marronnier du jardin des Tuilleries aura certainement croisé ses premiers bourgeois, épanouis ses premières feuilles, étaillé les thyrses de ses premières fleurs avant que la journée soit finie.

Ici la floraison politique est moins ponctuelle.

Le renouveau espéré se fait attendre.

Le tyran de Syracuse, comme dirait *La Nación* garda son épée suspendue sur la tête de Damoclès...

Et ce pauvre Damoclès, savez-vous? c'est vous et moi, lecteur.

Moi, je m'en fiche un peu, ayant dansé déjà sur beaucoup de volcans et vu beaucoup de glaces plus menaçantes que terribles, mais pour les chrétiens qui n'en ont pas l'habitude, ça ne laisse pas d'être gênant.

Quelques mots dit pourtant que la dénouement est proche.

La discordance au camp d'Agraman et l'inquiétude a gagné des entraînements que la seule vergogne ne saurait émouvoir.

• • •

• • •

• • •

• • •

• • •

• • •

• • •

• • •

• • •

• • •

• • •

• • •

• • •

• • •

• • •

• • •

• • •

• • •

• • •

• • •

• • •

• • •

• • •

• • •

• • •

• • •

• • •

• • •

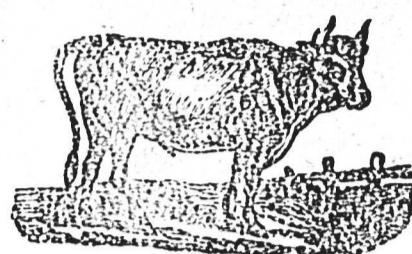
• • •

• • •

•

CARNE LIQUIDA (VIANDE LIQUIDE)

Extracto Líquido
SPTOGENO Y PEPTONIZADO
DEL
DOCTOR VALDEZ GARCIA
POR
WILLEMUR Y VA DEZ GARCIA
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD),
Calle URUGUAY Núm. 175



Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888^{ma}

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y culdos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grava que sea su estado y sin fatigar su estómago.

300—COLONIA—300 ESQUINA OLIMARI
Taller Mecánico de Carpintería
ASERRADERO Y TORNERIA A VAPOR
DE
CASTERAN Y Ca.

En este establecimiento especial en la construcción de puertas, persianas, escaleras a coracol, y casas de madera, chalets desmontables, se fabrican también finos de fermentación, bocoyos, y bordalesas para vino, de madera roble Europa y del Paraguay.
Barriles para envase de grasa para los saladeros y cajones de todas clases para el uso de las diversas industrias.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

NOTA—La casa tiene siempre un surtido de dichos artículos.

Teléfonos de las dos Compañías.

WILLIAM WEIKLE Y CA
64—CERRO LARGO 64—MONTEVIDEO
Grandes depósitos de instrumentos
DE AGRICULTURA
SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby
INTRODUCTORES DE: Hierros de todas clases, para
cierres, carpinteros, etc., etc., como también
frontes y vigas de fierro para construcciones
Azulejos, ladrillos, tierra romana, etc.
Alambre para cercos, de acero y de fierro pintado y media pintado.—Alambre galvanizado para telégrafos.—Bastidores y piezas de fierro.—Fierro galvanoizado para techos, etc., etc.—Zinc de todos los números.—Calefones, hornillas, envases y rosetas galvanizadas.—Piezas de todas clases.—Hoja lata de todas clases y tamaños.—Ollas de yeso, ollas y vaporeras estanadas.—Moldes sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra abrada.—Porcelana, vidriera y cerámica.—Ceniza de soja.—Síndicatos y variados surtido de artículos.
Únicos agentes en el Uruguay de las máquinas agrícolas, industriales, etc., etc. d. R. Hornsby & Sons de Gran Bretaña Inglaterra.
Portland marca legítima ELEFANTE.

Gran Café -- Restaurant
DE LA BOLSA

78 ZABALA 78
Déjeuner et dîner à la carte ou à prix fixe
On reçoit des pensionnaires.

Grand dépôt d'huiles fraîches arrivées aujourd'hui.

Les dimanches matin «Charcuterie de Famille.» Vent
en détail.

A. GENNEVRAYE 12

LE ROMAN D'UN
SOUS-LIEUTENANT

Alors, la soif le tourmentant Christian buvait toujours et sa tête lui pesait plus lourdement.

Quand on se leva de table, Christian s'dirigea vers la salle de jeu, dont les fenêtres ouvertes laissaient entre l'air tiède d'une soirée de printemps. Il s'accouda au balcon, essayant de ressaisir ses pensées. Mais une seule sécession persistante: gagner Struly et de rembourser la soif même.

Alors Christian s'ongea la main dans sa poche, pour y compter les soixante-six francs qui s'y trouvaient. Il les palpa, les faisaient tinter et tourister au bruit de fer. L'air augmentait sa grisaille, causée par le sommeil dans sa chute, son émotion et le vin qu'il avait bu en plus grande quantité, lui, si sobre de coutume.

Il entendit tout à coup la voix de Struly qui cherchait pour obtenir la banque. On la lui fit à quinze mille francs. Peu de membres se souciaient de jouer si tôt. Christian s'approcha de la table et s'assit. A chaque coup, le banquier le regardait fixement, et ce regard semblait un défi adressé au jeune officier.

Aussi jouait-il fiduciairement, sans se rendre compte des sommes qu'il engagait. La chance le servit d'abord, mais la passion du jeu l'avait saisi, et, lors que la dévise vint, il continua à jouer. Déjà il avait perdu tout son or, il demanda des jetons. A la fin de la banque, il perdait dix mille francs. Aors Struly s'approcha de lui: — Monsieur de Boed, dit-il, je prends donc une banque. Vous voyez que ce sont bonnes. J'ai vraiment trop de chances contre vous aujourd'hui.

Hélas! le pauvre Christian n'était plus maître de lui. Sa tête le faisait de plus en plus souffrir, et son ivresse l'excita jusqu'à la folie. Cependant personne ne pouvait s'en douter, car, si ce n'est un peu de pâleur et un regard tendu et fixe, Christian paraissait tout à fait de sang-froid. Un ami seul, qui eût étudié la physiologie de Boed, aurait compris qu'il souffrait et l'eût emmené.

Son voisin, brave garçon, voyant qu'il perdait une somme assez forte pour un officier, lui dit:

— Allons-nous-en, Boed. Vous devez être fatigué, venez.

— M. Boed n'est pas fatigué, il est malheureux seulement, reprit Struly, avec son mauvais sourire.

— Malheureux! s'écria Boed, que ces paroles du Yankee avaient cinglé comme un coup de fouet, nous allons voir. Je mets vingt mille francs en banque.

Un silence se fit, mais personne ne protesta. Cette fois de cercle n'attendrit point les hommes; tous les jours on assiste à ces luttes, où les défaits et les gagnants se succèdent. Chacun est censé savoir ce qu'il peut et doit faire. L'égoïsme régne en maître dans ces réunions, où chacun prend la devise italienne: *Fard da se.*

Christian s'assit à la place du banquier. La partie ne dura pas longtemps. Struly s'était placé en face de lui et portait chaque fois de fortes sommes. A la fin de la banque, Christian perdait trente mille francs au jeu, plus les cent louis de son pari.

Il se leva, très calme, l'ivresse s'était dissipée;

mais il sentait dans sa tête des battements qui

lui martelaient le cerveau. Christian eut la force de ne rien laisser paraître de son angoisse. Il sortit du cercle, et, hélant une voiture, se fit conduire chez lui.

Quelle crainte de réveiller sa mère en rentrant! car il ne pourrait pas lui cacher son désespoir: elle le lirait dans ses yeux. Il marcha donc à pas de loup dans sa chambre et put à peine se déshabiller, tant ses membres étaient endoloris et le faisaient souffrir. Il se coucha et s'endormit sous le coup de la fatigue et de l'émission.

Mais dans la jeunesse, les coups du sort sont plus douloureux. Ils portent sur un être plus sensible, plus confiant, plus désireux de bonheur. La mort pour lui est si loin qu'il ne peut-être une consolation.

Quand on a été heureux, qu'on contemplé d'un œil ravi tout ce qui vous entoure, que l'avenir est lumineux d'espérance et qu'il semble si long qu'on n'en voit pas la fin, comment se résigner? Ah! c'est pour les jeunes que la douleur qui vous attend au réveil est cruelle!

Christian avait été si souffrant la veille qu'il restait engourdi, jouissant du bien-être d'appuyer sa tête sur son oreiller. Parfois sa mère venait le réveiller par un baiser et il l'attendait sans ouvrir les yeux.

Mais il se leva subitement et sans effort. Sa tête au jeu lui revenait en mémoire. Qu'allait-il faire? Où trouver trente deux mille francs? Il fallait d'abord payer son pari. Pour le reste, il avait plus de temps. Cependant Christian était si ignorant de tout ce qui concernait le jeu qu'il ne savait même pas les règlements du club.

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY
Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

Salidas sujetas a modificación

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

LIGURIA

Capitan A. Hamilton
Saldrá el 21 de Marzo de 1894
DIRECTAMENTE PARA

VIGO

Lisboa,

Burdeos, Plymouth y Liverpool

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES
PASAJES A VIGO EN 3^{CLASE} \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA
A bordo de todos los vapores se sirve cino de mesa gratis a los pasajeros
EN TODAS LAS CLASES

Los vapores: LIGURIA que sale el 21 de Marzo, ORCANA que sale el 18 Abril y el ORELLANA que sale el 16 de Mayo seguirán directamente para Europa sin tocar en el Brasil.

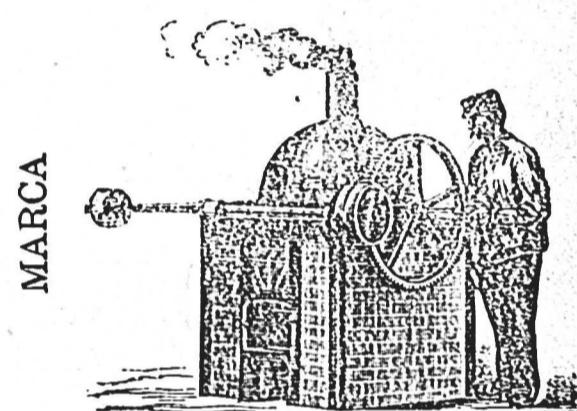
Mientras existe cuarentena para los procedimientos del Brasil, tanto este año como el que viene, cada alternativa vapor de Europa vendrá directamente desde Lisboa, sin hacer escala en puertos brasileños, a fin de evitar la cuarentena en el Río de la Plata.

WILSON SONS & Co. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO Calle Solís 55 || BUENOS AIRES Reconquista 305
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

DOS AMERICANOS



REGISTRADA

Elaboracion de café a vapor.—Torrefacción de café por el aire concentrado. Ventas por mayor y menor. Especialidad en cafés finos para familias. Economía de un 25%.

CALLE ARAPEY N.º 196
MONTEVIDEO

Teléfono «Montevideo» número 610.

Banque Française--L. B. Supervielle

232-RUE 25 DE MAYO--234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309—311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe. Sur Buenos Aires, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie, et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentins, Brésiliens, François, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE émet des lettres de crédit, acc. &c. et vend toute classe de toutes publics, titres et échéances, etc., et les reçoit en dépôt pour l'exécution des coupons et dividende.

fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres. Paiements et encassemens sur les deux places Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 11 dn matin.

Quand la vie a pesté de tout son poids sur un homme, que les ans sont venus courber sa tête et blanchir ses cheveux, qu'il a vu nombreux d'orages et ressentis de cruels chagrins, il pourra dire au réveil, même lorsque la douleur l'atteint, qu'il saura encore se résigner; et puis la route n'est plus bien longue et la fin est fatale pour les heureux comme pour les malheureux...

Si l'homme a la foi, il prie; s'il doute, il espère que le néant mettra bientôt fin à sa souffrance.

(A suivre).